

## **Les éléments les plus significatifs de la lettre**

### **1. Savoir utiliser le langage de l'amour**

- *Mais comment redonner vie à mes chers garçons, pour qu'ils retrouvent leur vivacité d'autrefois, leur allégresse, leur exubérance ?*
- *Par la charité !*
- *Par la charité ? Mais mes garçons ne sont-ils pas assez aimés ?*
- *Mais c'est insuffisant : il manque le meilleur.*
- *Quoi donc ?*
- *Que non seulement les garçons soient aimés, mais qu'ils se sachent aimés.*

Par conséquent, il ne suffit pas d'aimer, nous devons utiliser ensemble le langage de l'amour, sans lequel une communication éducative valable n'a pas lieu. C'est certainement le sens le plus transparent de la lettre, l'énonciation du grand principe que l'on pourrait appeler la "visibilité de l'amour". Nous sommes aujourd'hui dans la culture de la visibilité: ce qui n'apparaît pas n'existe pas; mais c'est une visibilité qui cache, sinon annule, l'être de la personne; c'est une visibilité mortelle; pourtant, il existe une visibilité vitale et vivifiante, qui est celle de la charité; ce n'est pas pour rien, depuis les textes du Nouveau Testament, l'amour est associé à la lumière, une irradiation de la Lumière elle-même qui est Dieu, il est donc nécessaire de vérifier, d'apprendre, d'inventer les langages de l'amour, afin qu'il se manifeste extérieurement et devienne un don, un 'invitation, une proposition. Certes, il doit y avoir une racine dans le cœur, un gage de vérité et d'efficacité. Mais cela ne suffit pas: les langues sont aussi une donnée culturelle soumise à l'évolution du temps. Nous n'apprenons pas une fois pour toutes! Le langage de l'amour fait toujours l'objet d'une "étude diligente" dans le sens que Don Bosco a donné à ce mot: *souci, engagement, passion*. Et notre culture se caractérise également par un manque d'attention envers les langages de l'amour, encore pire par une distorsion des langages naturels de l'amour, sexuel, affectif, amical; de sorte qu'une profonde méfiance règne parmi les jeunes: l'amour est impossible, l'amour est une fable, l'amour est une rareté qui est seulement pour quelques privilégiés.

Le salésien doit être un amoureux passionné des langues de l'amour; une leçon qu'il apprend non seulement en s'écoutant mais en écoutant l'autre: ses besoins, ses sensibilités, ses possibilités d'expression et sa capacité à recevoir. Aujourd'hui, c'est, me semble-t-il, *le défi fondamental de l'éducateur*: faire comprendre aux gens qu'il aime vraiment, qu'il aime pour toujours, qu'il aime tout de cet être humain qui se présente à lui et qui se révèle et se modifie au fil du temps. ; démontrer qu'il aime même face au rejet, à l'oubli, à la déformation ou à l'utilisation du profiteur; et ainsi convaincre à l'amour, faire naître la conviction intérieure que l'on est digne de l'amour et, plus encore, que l'on est capable d'aimer (et c'est la perception de sa valeur inaliénable, c'est le fondement de sa dignité, la racine de tout espoir authentique); et laisser entendre (mais cela est aussi grâce) qu'il y a une Source, qui est pour moi et pour toi, toujours ouverte et disponible, jamais épuisable dans son inépuisable richesse.

### **2. Comprendre les jeunes**

- *Non, je le répète, c'est insuffisant.*
- *Que veut-on alors ?*
- *Qu'ils soient aimés en ce qui leur plaît, que l'on s'adapte à leurs goûts de jeunes garçons, et qu'ils apprennent ainsi à découvrir l'amour, en des choses qui naturellement ne leur plaisent guère, telles que la discipline, l'étude, la mortification personnelle ; et qu'ils apprennent à les faire avec élan et amour.*

Il y a donc *un élément de rationalité* qui doit intervenir, c'est un besoin de connaissance qui doit saisir et guider l'éducateur salésien: *c'est connaître les jeunes, comprendre les situations, les questions, le besoin de savoir comment y faire face*. Un large éventail de connaissances scientifiques et techniques est nécessaire pour interpréter la série de valeurs concrètement disponibles et assimilables par les jeunes afin de permettre une croissance valable de la perspective présente et future. Trop d'éducateurs

insistent sur le négatif, sur la problématique, sur l'irrationnel, sur l'inacceptable moralement; se stabiliser sur le "non" à réitérer fermement (en alternance, souvent, avec du laxisme) plutôt que sur le "oui" à proposer avec intelligence (raison), intuition (amour) et courage combinés avec prudence. D'où l'inimitié, la distance de sécurité, le non-écoute avec une divergence croissante du fossé générationnel naturel; la relation devient fonctionnelle et institutionnelle (quand elle existe encore) ou est rejetée ouvertement ou subtilement, avec tout ce patrimoine de valeurs que le salésien a en lui-même et qu'il aimerait (aussi bien qu'il devrait) le transmettre, s'il le veut et s'interprète en tant qu'éducateur.

*Comprendre la culture des jeunes* est le fondement de l'engagement pour la formation continue qui permet d'éliminer les distances inévitables entre nous et les jeunes. C'est cette compétence pédagogique qui, en se mariant avec sympathie et assiduité, permet de vivre en harmonie avec les jeunes en identifiant les moyens de pénétrer les cœurs et de conquérir la vie et la joie. Il me semble que c'est un aspect plutôt insuffisant dans certains cercles salésiens; il suffit de saisir la superficialité avec laquelle le comportement des jeunes est commenté: le désir *d'intus legere*, de lire à l'intérieur et au-delà des données n'est pas évident; ou il suffit de regarder la difficulté que nous avons de définir des objectifs et de planifier des chemins qui répondent le plus possible aux difficultés et aux possibilités concrètes, non pas "des" jeunes, mais de "ces" jeunes. Parce qu'il reste vrai que si on ne connaît pas "*ce que les jeunes aiment*" ou ce qui se passe dans leur monde intérieur en tant qu'intérêt, attractivité, désir, rêve, ils ne ressentiront guère la valeur des objectifs éducatifs que nous proposons et qui concernent l'engagement, l'effort et le dévouement (tous les ingrédients du véritable amour!) précisément ceux que Don Bosco suggère quand il parle d'étude, de discipline, de mortification ... "*et qu'ils apprennent à faire ces choses-là avec amour*".

### **3. Avoir à cœur le bonheur**

– « *De près ou de loin, je pense toujours à vous. Je n'ai qu'un seul désir, celui de vous voir heureux en ce monde et dans l'éternité. Cette pensée et ce désir m'ont déterminé à vous écrire cette lettre. C'est le langage de quelqu'un qui vous aime avec tendresse dans le Christ Jésus, et qui a le devoir de vous parler avec la liberté d'un père. Il me semblait être à l'Oratoire d'autrefois pendant la récréation. Tout était vie dans ce que je voyais, tout était mouvement, tout était joie* »

Pour vraiment aimer, il ne faut jamais perdre de vue le but ultime, la vocation la plus intime de chacun, qui est l'appel au bonheur symboliquement représenté par la communauté idéale rêvée par Don Bosco. Et pour Don Bosco, le bonheur est un moyen privilégié d'évangélisation ("*vous voir heureux dans le temps et dans l'éternité*"). Une étude récente intitulée "*Dieu et le bonheur*" nous aide à comprendre ceci: "En plein moment d'un moment heureux, une réalité supérieure brille soudainement et de manière inattendue dans la réalité de la vie. Une dimension dotée d'un sens inconditionnel pénètre dans la conduite de l'homme marquée par tant de contingences. Au moment de ce bonheur, l'homme se sait en sécurité dans une bonne réalité qui le regarde avec bienveillance et expérimente sa vie comme une vie bonne et réussie. Ce n'est qu'à ce moment-là qu'il s'éveille convenablement à la réalité, réalité qui a toujours dépassé ce qu'il s'imaginait être le bonheur et qui place donc son aspiration au bonheur sous un jour nouveau. C'est une expérience de transcendance qui peut être décrite comme une manifestation du bien. C'est dans cette manifestation que se trouve la réponse à la question de la source à partir de laquelle l'homme connaît cette dimension infinie de la réalité. Pourquoi se sent-il touché par une sphère transcendante?"

Dans le vaste panorama de l'expérience religieuse, l'expérience vécue du bonheur instantané est un moment possible dans lequel la transcendance se manifeste à l'homme. Dans le cas de l'expérience du bonheur, il ressent être appelé avec joie et interrogé quelque part, il perçoit, il ressent encore, il prévoit quelque chose qui dépasse la dimension de la réalité de sa vie. Cette irruption de la transcendance ne se présente pas nécessairement comme une expérience religieuse, mais elle se prête à une interprétation religieuse et, en particulier, à une interprétation religieuse spécifiquement chrétienne. Le sentiment d'un moment d'être en sécurité dans la réalité est lié, dans une interprétation religieuse similaire, à un fondement personnel. L'expérience de la transcendance est donc interprétée comme une expérience de Dieu: lorsque le bien se manifeste comme il le fait en des moments pleins, cette manifestation est une forme de la rencontre avec Dieu. Dieu se manifeste dans le bonheur du moment de la conscience humaine, et cela ne reste pas sans conséquences.

L'expérience du moment plein est un moment doté d'une profondeur existentielle; l'homme découvre une connaissance qui concerne sa vie et qui le touche profondément. Dans cette profondeur existentielle se trouve le lien de connexion dans lequel le bonheur instantané devient important pour l'aspiration de l'homme au bonheur. Dans l'accomplissement d'un moment, l'homme expérimente que cet accomplissement est d'une nature différente de celle qu'il avait imaginée. Bien sûr, il peut arriver que les désirs et les projets qui deviennent réalité soient inférieurs aux attentes précédentes ... Il pressent que le succès de sa vie est plus que la réalisation de ses désirs; il sent que sa vie est bonne même sans son propre concours; il éprouve de manière existentielle profonde que son bonheur est plus grand que lui, plus grand que ses plans, ses désirs, son action, et c'est précisément ce qui transforme son désir ". Si pour Don Bosco le bonheur est un chemin qui s'ouvre à Dieu, le salésien doit bien gérer cette réalité. Celui qui ne recherche pas son bonheur ni le bonheur des autres cesse d'aimer. Et ceci, aujourd'hui, est un problème sérieux, étant donné le grave malentendu que la culture jette sur le bonheur; compte tenu de l'éclipse de sérénité, de joie de vivre, de simplicité qui fait goûter les petites choses; compte tenu de la propagation des syndromes dépressifs, des troubles des relations, des évasions de la réalité, des compensations névrotiques; compte tenu de l'obscurcissement de l'espoir et du souci de l'histoire qui engendre pessimisme, attitudes défensives, refus de vivre et de profiter. S'il n'est pas amoureux du bonheur, comment le salésien peut-il réveiller cette énergie latente chez chaque jeune, l'éduquer et la diriger vers la source même du bonheur qui est le Dieu de la joie?

#### **4. Être présent**

– « *Familiarité avec les jeunes surtout en récréation. Sans familiarité, l'affection ne se prouve pas, et sans cette preuve il ne peut y avoir de confiance. Qui veut être aimé doit montrer qu'il aime. Jésus-Christ se fit petit avec les petits et porta nos faiblesses. Voilà le maître de la familiarité !* »

Par conséquent, l'attention portée aux besoins pas moins qu'au fins devient une présence totale, représentée, de façon emblématique, par les éducateurs comme l'âme de la récréation; nous l'appellerions l'âme de la coexistence pédagogique. C'est l'application évidente du principe de la visibilité, pas rhétorique, de l'amour. *Il ne suffit pas d'être "pour", il faut "être avec" les jeunes.* La distance entre nous et les jeunes est certainement culturelle quand elle est géographique, c'est-à-dire quand nous nous éloignons d'eux, parce que nous ne sommes plus parmi eux. Il existe le risque que l'effort de les comprendre et de les poursuivre dans la discontinuité de leurs goûts et de leurs attitudes, la nécessité de garantir les rôles de direction et d'organisation, l'âge et les maux, l'énorme quantité de travail, soient autant de facteurs qui peu à peu puissent supprimer le désir et éteindre l'engagement d'être avec eux, au milieu d'eux. Il y a le risque que entre en crise le concept de base selon lequel l'assistance salésienne est comprise non pas comme un exercice de surveillance mais comme un partage cordial mais en même temps vigilant et attentionné qui crée un lien de familiarité entre l'éducateur et le jeune permettant cette aide et ce soutien toujours nécessaire pour une trajectoire saine de croissance vers la maturité (une fonction de support spécifique à toute véritable éducation).

Mais être avec les jeunes, ce n'est pas être là seulement physiquement, mais aussi cordialement, signifie aussi se risquer dans la relation dialogique. Et le dialogue ne signifie pas la simple conversation avec une autre personne pour exposer ses convictions; il ne s'agit même pas d'argumenter pour affirmer et défendre ses positions. Le dialogue est cette pratique discursive dans laquelle nous réfléchissons ensemble pour rechercher un accord sur un problème donné. Le dialogue est une relation de confrontation sincère avec les jeunes qui nous ont été confiés et le principe éthique qui l'inspire est la capacité de coopérer. La vérité qu'on nous enseigne est qu'avant de dialoguer avec les jeunes, nous sommes appelés à cultiver un dialogue interne profond avec nous-mêmes. Ce dont nous avons le plus besoin de craindre n'est pas un désaccord avec les jeunes, mais un désaccord avec nous-mêmes. Être avec autrui naît de ce "secum stare", d'être avec soi, qui permet de utiliser la grammaire de la communication, celle que Manzoni a résumée en cinq verbes: *observer, écouter, comparer, penser, parler*. S'observer pour pouvoir observer, s'écouter pour savoir écouter, se penser pour pouvoir penser, se parler pour pouvoir parler. Ce sont les clés pour être présents non seulement à la réalité physique, mais aussi et surtout humaine. Être physiquement au milieu des jeunes ne suffit pas si on ne se qualifie pas pour la capacité de contact avec cette réalité qui est la leur; c'est peut-être la première et principale ascèse de l'éducateur. C'est seulement à partir d'une intériorité cultivée que naissent les aptitudes et la

volonté de dialoguer avec les jeunes, de les détourner de la superficialité qui les dessèche et de les inviter à la profondeur qui les constitue, justement. grâce à l'échange, la confrontation, le dialogue,

## **5. Surmonter les formalismes**

– « *Et alors tout était joie pour moi, mes jeunes se précipitaient pour s'approcher de moi et me parler; et ils avaient soif d'entendre mes conseils et de les mettre en pratique. Celui qui se sait aimé aime, et celui qui est aimé obtient n'importe quoi, surtout des jeunes. Cette confiance crée un courant électrique entre les jeunes et leurs supérieurs. Les cœurs s'ouvrent, ils expriment ce qui leur manque et révèlent leurs défauts. Pourquoi vouloir remplacer la charité par la froideur d'un règlement ? Pourquoi remplacer progressivement la méthode qui consiste à prévenir les désordres avec vigilance et amour, par celle, moins onéreuse et plus expéditive à qui commande, qui consiste à promulguer des lois ? que le supérieur se fasse tout à tous ; qu'il soit toujours prêt à écouter les problèmes ou les plaintes des garçons ; qu'il soit tout yeux pour surveiller paternellement leur conduite ; qu'il soit tout cœur pour rechercher le bien spirituel et temporel de ceux que la Providence lui a confiés ».*

Si la règlement et la discipline, mal compris et mal gérés, pouvaient créer un climat de froid et de distance entre les éducateurs et les jeunes, c'est aujourd'hui exactement le contraire. Il y a une familiarité qui n'a rien à voir avec ce que voulait dire Don Bosco, car il s'agit de négligence, de laisser tomber, de jeunisme, de perte de goût, de manque de respect. Mais c'est une forme d'indifférence qui vient de la même racine: faciliter les choses en économisant sur l'éducation. De cette manière, une distance nouvelle et non moins désastreuse est créée car la relation éducative est altérée en privant les jeunes de la fonction de conduite et du rôle d'autorité dont il a besoin pour sa croissance. S'il manque des figures de référence significatifs, le processus d'identification et donc le processus de maturation sont compromis. Les relations de groupe ne suffisent pas non plus: grouper uniquement pour crier, faire des devoirs, manger une pizza, prive les jeunes d'expériences, de confrontations, d'histoires, de déceptions et d'espoirs. Le potentiel que les jeunes détiennent à l'intérieur est énorme, mais il est enseveli sous la confusion des sentiments, des instincts, de la colère et des rêves. Cette énorme confusion est en partie amplifiée par la faiblesse des figures paternelles.

Habituellement, les nouvelles générations, pour se faire une place, devraient affronter les pères dans un dialogue, discuter, voire se battre. Cette rébellion contre les pères est thérapeutique, libératrice et rachète les enfants de la petite enfance et du se faire du mal sans raison. Mais on assiste à une crise généralisée de vraie paternité, c'est-à-dire d'une autorité qui intervient lorsque cela est nécessaire. Aux yeux de tant d'enfants, les pères ne sont plus un mur mais un oreiller moelleux. Pour ces jeunes, nous, les salésiens, devons assumer la paternité dans sa fonction de rassurer mais aussi d'interdire en ce qui concerne des biens et des valeurs vitales que nous considérons comme humanisant pour nous et pour eux. Si les adolescents sont torrents dans les inondations, ce n'est pas en abaissant les rives que nous les aiderons à descendre jusqu'à l'océan, mais en élevant ces rives et en les renforçant. Nous pensons à la valeur des règles, de la limite jusqu'à l'interdit; tâche laborieuse car elle implique parfois des conflits, des rejets, des représailles; mais il sera possible et sain si on pourra effectuer ce passage décisif, c'est-à-dire le passage du "ils m'aiment", à "ils veulent mon bien" à "c'est bon aussi pour moi". Et cela n'est possible que si les relations personnelles et l'environnement éducatif sont très positifs, ce que Don Bosco a appelé "l'esprit de famille".

## **6. Partagez l'action**

– *La plus grande cordialité et la plus grande confiance régnaient visiblement entre les garçons et leurs supérieurs. La familiarité produit l'affection, et l'affection engendre la confiance. Voilà ce qui ouvre les cœurs des jeunes...; ils se soumettent avec docilité à tous les ordres de quelqu'un dont ils sont sûrs d'être aimés. l'affection nous tenait lieu de règlement; nous n'avions aucun secret pour vous. Jadis les cœurs leur étaient grands ouverts ; les enfants les aimaient et leur obéissaient immédiatement.*

Dans les deux sens, l'amour devient: rencontre, confiance, collaboration cordiale et industrielle. Si nous n'atteignons pas cette collaboration (indiquée par Don Bosco avec la figure de l'obéissance), cette implication des jeunes dans la responsabilité éducative, ce rôle moteur, fruit de l'ouverture et de la confiance, cela peut signifier que le dynamisme de l'amour est coincé et le jeune prend ses distances par manque de confiance. L'un des paramètres permettant de décrire la condition actuelle de la jeunesse est celui de la confusion ou de l'incertitude; éléments qui forment cette précarité qui donne lieu à un inconfort. Mais le seul moyen de sortir de l'incertitude et de la confusion est la décision de l'individu d'être lui-même, en assumant sa propre liberté et donc sa responsabilité: compter, être reconnu, pouvoir s'exprimer; et pouvoir justifier, d'abord à soi même, avant qu'aux autres, ce que l'on est, de ce que l'on fait, qu'on conçoit, qu'on rêve.

L'accompagnement pédagogique sait saisir cette attente, toujours fragile et contradictoire, favoriser les mouvements de sensibilisation et d'engagement des jeunes, les initiatives de sensibilisation et de mobilisation, le désir d'être présent et actif dans son propre environnement. Lorsque, au contraire, le désir d'être et de faire est en crise et il cède le pas à un monde d'apparences, de l'oubli, e l'oubli de soi-même, lorsque les nouvelles générations ne se sentent pas aidées ni incitées à agir avec responsabilité, la peur de ne pas être à la hauteur des attentes, l'angoisse de ne pas affronter la concurrence, la tendance à se fondre dans la masse, à ne pas s'exposer, à ne pas essayer, prédomine. Cela crée une condition généralisée d'apathie et de démotivation qui ouvre la voie même aux dérives les plus dévastatrices (si "je ne vau rien" - parce que personne ne m'a pas donné l'occasion de me mesurer à moi-même et à la réalité - alors je rejette moi même). Le salésien privilégie le protagonisme des jeunes précisément parce qu'il met en jeu les valeurs essentielles de l'identification de soi et de la planification, tout en favorisant une socialité qui devient paradigmatique en créant une mentalité et en générant des modes de vie, afin que ce *citoyen honnête* soit associé au *bon chrétien*.